

J'avoue que je ne vois pas comment, avec nos idées étroites au sujet de la manière de nourrir le bétail en hiver, nous pourrions trouver assez de fumier pour engraisser 7 ou 8 acres de terre, pour la culture du tabac.

Quelque soit l'engrais dont l'on se serve, le fumier doit être étendu entre les sillons, les engrais artificiels mêlés, semés par dessus ces sillons et le tout recouvert en refendant les sillons; si l'on passe ensuite un rouleau dessus, ils se trouvent préparés pour la plantation.

La variété la plus profitable est celle appelée "tabac du Connecticut." (1)

Lorsque les producteurs de tabac auront convaincu les manufacturiers qu'ils peuvent produire une feuille convenable, il sera alors temps de se montrer particulier sous le rapport de la qualité; en attendant, le plus grand est le meilleur.

La graine doit être semée très-claire, dans une couche chaude, vers la première semaine d'avril, et être très-légèrement recouverte; de fait, on doit simplement saupoudrer un peu de terre dessus. Si vous voulez avoir une véritable belle récolte, repiquez les plantes, aussitôt qu'elles sont susceptibles de l'être, après avoir préalablement saturé d'eau la couche chaude, dans une couche-froide, à trois pouces de distance les unes des autres, en tous sens. Ceci a pour effet de faire croître les racines. Elles auront acquis un développement extraordinaire, lorsque vous les transplanterez en plein-air en juin, et elles prendront leur essor de suite, au lieu de laisser retomber leur tête languissante, comme un troupeau de dindons malades.

Ma récolte de 1870 que des gens éloignés ont pris la peine de venir voir, a été cultivée d'après la méthode que je suis à décrire. Elle exige du travail, mais, en la suivant, la plantation est terminée du premier coup, et l'on n'a pas à remplacer incessamment les plants qui n'ont pas repris. Les plantes ne demandent pas de protection contre le soleil, et n'ont pas besoin d'être arrosées, et, si on a soin de bien presser la terre au pied, le ver blanc n'aura pas beaucoup de facilité pour lui faire tort.

Quant à la transplantation, on peut la pratiquer au moyen de la truelle ou du plantoir; je préfère mon doigt, la truelle remue trop le terrain, qui doit être aussi bien pulvérisé que possible, mais, être en même temps pressé et raffermi. Ne faites pas le trou assez profond pour qu'il atteigne le fumier. Si les sillons sont à 3 pieds de distance vous pouvez mettre les plants à deux pieds les uns des autres dans le sillon. C'est faire une lourde erreur que de planter en buttes; la terre n'est jamais qu'à moitié préparée, et la houe remplace la charrue. Le blé-d'inde, les patates, le tabac, les fèves, et tout, de fait, réussit mieux en sillons qu'en buttes, et coûte moins à cultiver. Servez-vous de la houe à cheval aussi longtemps que vous le pourrez, sans endommager les plantes. Ne rehaussez jamais. On peut voir en juillet les radicelles, aussi fines que des cheveux, s'entrelaçant entre les rangs dans toutes les directions. Bien que la nature pourvoit à en mettre d'autres à leur place, si on les brise, ça ne saurait être un plan sage que de restreindre leur croissance, en les renfermant dans un sillon étroit au moyen de la charrue ou de la houe, au lieu de leur permettre de s'étendre à volonté sur tout l'espace qui se trouve entre les plantes. Si les plantes sont fortes, et la terre bien engraisée et ameublie, il n'y a pas de vent qui puisse les coucher à terre.

TEMPS DE LA PLANTATION.—On ne saurait établir de règle. "Quand la température est bien réchauffée" est la phrase généralement employée; mais j'aime mieux, pour ma

(1) Il serait bon de semer également un peu de tabac de Virginie, à une distance de 27" x 27", et du tabac canadien, petite variété, à 18" x 27", afin de voir laquelle des variétés recommandées se vend le mieux, et produit d'avantage par arpent. On recommande également d'espacer le Connecticut à 3 pieds seulement en tous sens, sur les terres moyennes. RÉDACTION.

part, planter vers le 10 de juin, disons entre le 5 et le 15, ayant soin de garder des plants en abondance pour remplacer, en cas de gelée. Le lieu doit cependant influencer sur le temps, et on doit profiter d'un temps d'orage. Si, toutefois, la terre devient trempée, cessez votre travail; le fait de la remuer dans cet état, la rendra trop compacte autour des racines.

EPOQUE DE L'ÉTÈTEMENT.—Aussitôt que la plante a quatorze feuilles, il est temps de l'étêter. Sous notre climat, pas plus de dix feuilles pourront mûrir; on devrait enlever au moins trois des feuilles du pied; ces feuilles, proches de terre, sont généralement minces, déchirées et souillées de boue par suite de la pluie qui rejait sur le sol. Il reste ainsi onze feuilles, dont une sera presque certainement arrachée ou déchirée, d'une manière ou d'une autre. Si ces dix feuilles mûrissent parfaitement, elles devront donner une demi-livre de tabac propre à la vente, ce qui, en supposant les plantes placées à trois pieds en tous sens, fait 2420 lbs. par acre.

EMBOURGEONNEMENT.—Une fois la plante étêtée, les dragons cherchent à venger l'injure qu'on lui a faite, en essayant continuellement à se montrer la tête, à l'aisselle des feuilles, c'est-à-dire, à l'endroit où la feuille se joint à la tige. Ils veulent, voyez-vous, porter graine, maintenant qu'ils sont privés de leur chef. Vous ne devez pas leur permettre de le faire, car la force de toute plante va dans la graine, et la plante et le sol s'appauvrissent en conséquence. Le tabac commun exige qu'on l'ébourgeoonne deux fois par jour, (bien entendu, ceci est une exagération,) mais, il faut y voir constamment, tandis que le noble tabac du Connecticut n'a besoin de l'être que quatre fois, en tout.

RÉCOLTE.—Dans une saison propice, le tabac bien cultivé, c'est-à-dire, qui a été planté vers le 10 juin, et tenu en bon état, devrait être étêté dans la première semaine d'août, et changera de couleur vers le 12. On peut commencer à le couper vers le 1er de septembre. Quand elles sont bonnes pour la cueillette, les feuilles présentent une apparence marbrée, elles s'épaississent extraordinairement, et les parties vertes prennent une teinte couleur de paille, très-prononcée. Je n'attendrais pas que toutes les plantes soient prêtes à récolter, car quelques plantes mûrissent plus rapidement que d'autres; on doit les cueillir à mesure qu'elles sont prêtes.

Le Connecticut a souvent des tiges de deux pouces de diamètre. On devra se servir d'une hache, ou d'une hachette, pour le couper. Comme, d'après ma méthode, les trois derniers pouces du pied doivent être sans feuilles, on peut fendre la tige un peu, en remontant, ce qui hâtera la dessiccation. Ne laissez les plantes au soleil que juste le temps nécessaire pour qu'elles se fanent, afin de les empêcher de se briser, et pas un instant de plus. Puis, entrez-les sous un hangard, et suspendez-les de suite. On ne devrait jamais laisser les plantes les unes sur les autres, pendant la nuit, car c'est cette coutume inconsidérée, de le faire suer, à ce moment, qui donne à la plus grande partie du tabac canadien, cette odeur nauséabonde, si facile à reconnaître pour quiconque a senti du tabac qui n'a pas sué. Le tabac devrait toujours suer après qu'il est sec, mais jamais lorsqu'il est vert.

SUSPENSION.—Si on a l'espace nécessaire, on devrait suspendre les plantes, en tordant leurs deux feuilles supérieures autour d'une perche; les autres retomberont ainsi en dehors, et seront complètement exposées à l'air, et, les dragons, s'il s'en montre quelques-uns, seront facilement aperçus et enlevés. Tenez le hangard ouvert, par un beau temps calme, mais ne permettez pas au soleil de frapper directement de ses rayons le tabac; en d'autres termes, donnez-lui une abondante ventilation, mais évitez de le faire sécher trop rapidement.

EMPAQUETAGE.—Quand toutes les côtes, des feuilles sont sèches, il est temps d'empaqueter le tabac pour la vente, ou